

La construction des perceptions et des émotions ressenties à l'égard du milieu montagnard et de la faune sauvage dans le cadre de pratiques sportives de nature

Le projet HUMANI

Le développement des pratiques récréatives tout au long de l'année conduit aujourd'hui à une présence humaine de plus en plus importante sur les territoires de montagne. Cette présence entre en interaction avec la biodiversité des milieux et joue sur le fonctionnement démographique des populations animales.

Ce projet met en regard le développement des pratiques touristiques et de loisirs en montagne avec l'évolution des écosystèmes. Il s'intéresse plus particulièrement aux interrelations entre les pratiquants et pratiquantes de sports de nature dont la chasse et la faune sauvage emblématique de montagne : chamois, bouquetins et marmottes. Ce projet de recherche vise à mieux identifier, analyser et caractériser les différentes valeurs (intrinsèques, patrimoniales, instrumentales) de cette faune de montagne répondant par là-même aux préconisations de la fondation pour la recherche sur la biodiversité. En outre, cette problématique est au cœur des préoccupations des gestionnaires d'espaces protégés en montagne qui accueillent un nombre croissant de pratiquants de sports de nature.

Pour comprendre les interrelations entre pratiquants et pratiquantes d'activités récréatives et faune sauvage de montagne, il est nécessaire d'analyser de manière intégrée les usages et perceptions du milieu par les pratiquants et les pratiquantes, les espaces partagés entre humains et animaux sauvages et les pratiques de gestion développées par les territoires. L'analyse porte sur des territoires de montagne ayant différents statuts de protection et modalités de gestion afin de confronter les interrelations entre pratiquants et pratiquantes d'activités récréatives et faune sauvage dans cette diversité de contextes. Ce choix de territoires vise notamment à analyser si la présence ou non de mesures de protection influence les pratiques et les comportements des utilisateurs du milieu à l'égard de la faune sauvage et en retour à étudier dans quelle mesure la faune sauvage développe des processus d'habitation à l'égard des activités récréatives.

Thèse de doctorat

Dans le cadre de ce programme de recherche, une thèse financée par l'ANR portera sur les perceptions et les émotions ressenties à l'égard du milieu montagnard dans le cadre de pratiques sportives de nature. Une attention particulière sera portée aux rôles et interrelations construites avec la faune sauvage dans le cadre de ces pratiques.

Un premier axe de la recherche s'intéressera au rapport des pratiquants et des pratiquantes de sports de nature au territoire où se déroule l'activité. Les sports de nature offrent un accès et une manière particulière d'entrer en relation avec le territoire où le corps prend une place centrale (Niel et Sirost, 2008). De plus, ces sports s'inscrivent dans le cadre d'un « *culte contemporain de la nature* » (Kalaora 2001) où le désir de se (re)connecter avec l'environnement naturel et d'expérimenter la nature « sauvage » est au cœur des motivations exprimées par les pratiquants et les pratiquantes. D'avantage qu'un obstacle à surmonter ou à vaincre, la nature et les éléments naturels peuvent être considérés comme des partenaires à l'activité. Chanvallon et Héas (2011) évoquent également l'importance des sensations et des émotions vécues à travers la pratique. En effet, la nature stimule et éveille les sens que ce soit

par le bruit, les odeurs, le toucher, la lumière et les couleurs. Les sports de nature représentent ainsi de véritables « *expériences sensorielles* » (Féménias et Sirost 2009; Nettleton 2015) qu'il conviendra d'analyser. L'usage récréatif du milieu naturel apparaît comme « *le vecteur de sensations multiples, le médium de la relation à la nature* » (Krieger, Deldrève, et Lewis 2017, 31). Ces différentes analyses abordent cependant peu la question des dispositions sociales (Lahire, 2013) qui seraient susceptibles d'orienter cette expérience sensorielle de la nature. En effet, comme le montrent Krieger, Deldrève, et Lewis (2017, 30), « *le rapport à la nature comme expérience individuelle, corporelle, sensorielle, voire spirituelle, centré sur le soi ou l'entre soi, n'est pas socialement indéterminé* ». Il s'agira alors d'analyser la manière dont les dispositions sociales orientent les façons de percevoir le milieu montagnard et de s'y immerger, car, comme le montre Le Bot (2013, 50), « *les expériences de l'environnement de l'enfance, de même que les expériences du monde social, sont encore en nous, quand bien même nous pensons les avoir oubliées. Chacun est ainsi susceptible de porter en lui des paysages, des ciels, des odeurs, une ambiance sonore, qui peuvent réapparaître sous forme de réminiscences* ».

Dans un deuxième temps, il s'agira de mesurer l'importance de la faune dans le cadre de la pratique d'un sport de nature, de mesurer le poids que la présence animale a dans les perceptions paysagères du territoire, les émotions ressenties, et les interrelations qui peuvent se construire avec l'animal en analysant dans quelle mesure celui-ci est pris en compte par les pratiquants et les pratiquantes. En effet, dans le cadre de la pratique d'activités récréatives en milieu naturel, différentes interactions avec l'animal sont possibles ce qui peut faire varier l'expérience sportive de la montagne. Chanvallon (2013) montre que lors de la rencontre avec l'animal, les capacités d'adaptation au milieu, la façon de s'y immerger et d'y être sont essentielles. Les sens jouent alors un rôle primordial : « *pour accéder à ces expériences hors du commun, les enquêtés entrent dans une perception inhabituelle. (...) Le rôle des sens est primordial et prépare le "terrain"* » (Chanvallon 2013). L'auteure explique que dans ces contextes particuliers, les individus sont disposés à être en éveil vis-à-vis de leur environnement et que cela se construirait lors de parcours de vie depuis l'enfance. Le rôle des émotions est également important à prendre en compte (Curtin 2005). « *L'animal a cette capacité de nous mettre en mouvement au travers des champs de forces émotionnelles que nous partageons avec lui et qui induisent et façonnent nos comportements : étonnement, curiosité, excitation, plaisir* » (Chanvallon, 2013). Ainsi, à l'excitation d'être dans un territoire inconnu, s'ajoute l'euphorie de voir, ou juste d'entendre un animal sauvage (Fredrickson et Anderson 1999). Comme précédemment, il s'agira d'analyser la manière dont les dispositions sociales, mais aussi le contexte de la rencontre et le cadre géographique de celle-ci orientent les façons de percevoir l'animal et de questionner la construction sociale d'une disposition à se libérer de ses repères habituels et favoriser la rencontre avec l'animal sauvage. Comme le précise en effet Le Breton (2006), notre éducation et notre culture conditionnent en partie notre sensorialité et notre mode perceptif. Ainsi, la mise à jour de ces dispositions permet de mieux comprendre les différences observées dans la manière d'appréhender l'espace montagnard et l'animal sauvage, les sens mobilisés pour cela et les émotions ressenties.

Encadrement de la thèse et structure d'accueil

La thèse sera co-encadrée par Clémence Perrin-Malterre, maîtresse de conférences en STAPS à l'Université Savoie Mont Blanc et Laine Chanteloup, maîtresse de conférences en géographie à l'Université de Limoges.

La thèse se déroulera au sein du laboratoire EDYTEM (Environnements, dynamiques et territoires de la montagne), UMR CNRS de l'Université Savoie Mont-Blanc, sur le site universitaire du Bourget du Lac.

Profil du candidat ou de la candidate

Le candidat ou la candidate doit avoir obtenu un Master recherche ou un titre équivalent en lien avec les disciplines suivantes : la sociologie, la géographie, les STAPS. Il ou elle doit également avoir de bonnes connaissances sur les points centraux de cette thèse.

La thèse nécessite un investissement à temps plein, le candidat ou la candidate doit également faire preuve d'une grande capacité d'initiative, d'autonomie et d'intégration au sein des équipes de recherche concernées par le projet HUMANI.

Les compétences en langue anglaise et en techniques de recueil et traitements de données qualitatives constituent des atouts.

Dépôt de candidature

Envoyer votre dossier de candidature en format PDF et adressez votre demande d'information par courriel à mesdames Clémence Perrin-Malterre et Laine Chanteloup aux adresses suivantes : clemence.perrin-malterre@univ-smb.fr et laine.chanteloup@gmail.com

Date limite d'envoi des dossiers : le 30 juin 2019

Des entretiens seront organisés avec les candidats et les candidates retenue.s au cours de la première quinzaine de juillet

Dossier de candidature :

- Lettre de motivation
- Curriculum Vitae détaillé
- Copie des diplômes et des relevés de notes du M1 et du M2
- Copie du mémoire de M2
- Note montrant l'appropriation personnelle de cette recherche doctorale (2 pages maximum)
- Les lettres de recommandation d'un enseignant chercheur sont un plus
- Tout autre document ou réalisation appuyant la candidature (articles, etc.)